

Présentation de Simone Rees, colonial-local.ch, Fribourg, 11 juin 2024

J'ai le grand plaisir de vous présenter aujourd'hui, dans le cadre de l'exposition « Réflexion sur l'héritage colonial » / « Nachdenken über das koloniale Erbe » sur la Place Python à Fribourg, notre site web colonial-local.ch – peut-être certains d'entre vous connaissent déjà ce projet bilingue, accessible en allemand et en français. Depuis 2019, nous sommes trois historiennes, Barbara Miller, Linda Ratschiller et moi-même, à avoir créé colonial-local.ch. À l'époque, nous étions toutes doctorantes au Département d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg et nous faisons des recherches sur les liens coloniaux de la Suisse. Le site web n'a toutefois pas été réalisé dans le cadre de l'université, mais par notre propre initiative et grâce, notamment, au soutien généreux du Bureau de l'intégration des migrant·e·s et de la prévention du racisme du canton de Fribourg. Cette présentation est structurée en deux parties, chacune se concentrant sur différents aspects de la « réflexion sur l'héritage colonial » : Dans la première partie, je discuterai des spécificités régionales du sujet, tandis que dans la seconde, je m'intéresserai à la manière concrète dont nous pouvons penser le colonialisme et les défis que cela pose.

Qu'est-ce que colonial-local.ch ? Nous avons lancé cette initiative basée sur deux observations. La première observation concernait les récentes découvertes scientifiques, qui ont aussi fait l'objet d'une attention répétée de la part des médias ces dernières années et qui ont montré que la Suisse, bien qu'elle n'ait pas mené de politique coloniale officielle, était impliquée de diverses manières dans le colonialisme. Cependant, ces connaissances scientifiques semblent encore susciter résistance, malaise, incompréhension ou opposition parmi de nombreux Suisses. En effet, les débats publics – qu'il s'agisse de symboles racistes dans l'espace public ou du changement de noms de rues et de produits chocolatés – montrent régulièrement que la connaissance du passé colonial de la Suisse fait toujours défaut au sein de la population ou que les répercussions de ce passé sur notre cohabitation actuelle n'ont pas encore été saisies.

Colonial-local.ch s'inscrit ainsi dans une multitude d'initiatives dans différents contextes suisses qui, depuis quelques années, tentent, avec des approches très variées, de sensibiliser aux questions de l'histoire coloniale et du racisme actuel. La région rurale de Fribourg, et c'est la deuxième observation qui a inspiré le projet colonial-local.ch, a jusqu'à présent été peu associée à l'histoire coloniale par rapport aux centres économiques et politiques de la Suisse. Notre site web de médiation comble cette lacune. Nous abordons d'une part les différentes formes de participation des Fribourgeois au colonialisme, et d'autre part les répercussions de ces liens sur la population locale.

Il est ainsi possible de démontrer que Fribourg ne constitue pas une exception en ce qui concerne l'histoire coloniale suisse. Dans ce contexte, l'exemple le plus connu est probablement Nova Friburgo, la colonie de colons établie au Brésil par des Fribourgeois au début du XIX^{ème} siècle. C'est là que la culture mémorielle romantisée, voire nostalgique du colonialisme, est particulièrement évidente. En effet, Nova Friburgo est souvent racontée comme une histoire héroïque, comme l'aventure de Fribourgeois courageux – le fait que ces derniers aient également pu profiter d'un changement de classe sociale dans la colonie et qu'ils aient détenu des esclaves sur leurs plantations est souvent passé sous silence, tout comme d'autres aspects violents de l'histoire coloniale. Nova Friburgo est donc un exemple d'une forme sélective de «

réflexion » sur le colonialisme, qui permet aux Suisses de continuer à maintenir des structures de pouvoir traditionnelles.

De même, jusqu'au XX^{ème} siècle, des « expositions d'ethnographie coloniale » ont été présentées dans des lieux comme le Jardin de Tivoli, le Café des Charmettes ou lors des foires de Fribourg, comme dans de nombreuses autres villes suisses, transformant ces lieux en scènes d'exotisme. Ces exhibitions déshumanisantes de personnes non européennes permettaient aux Fribourgeois de renforcer leur identité. Ou des mercenaires comme Paul Möhr, qui ont pu faire carrière dans les colonies – dans son cas, au sein de l'armée coloniale belge au Congo en tant que fonctionnaire des postes – tandis que les Fribourgeois suivaient ses « aventures » dans le journal *La Gruyère*. De tels exemples illustrent également les effets réciproques des imbrications coloniales : Les Suisses ne participaient pas seulement au monde colonial et en profitaient, mais intégraient également leurs régions dans ce système et contribuaient à un colonialisme culturel.

Outre ces similitudes avec d'autres villes suisses, la région de Fribourg présente certaines spécificités dues à son caractère rurale, à la forte présence de l'Église catholique ou à la production de chocolat par Cailler et Villars. Ainsi, la mission catholique s'est adressée à tous les recoins de la société fribourgeoise et les a intégrés dans des systèmes de pensée et des divisions du monde coloniaux. Les missions ouvraient une fenêtre sur le monde – même si cette vision était distordue et intégrée dans des rapports de force coloniaux.

Il est intéressant de noter que l'apogée de la mission catholique a eu lieu après la Seconde Guerre mondiale jusqu'au milieu des années 1960, période durant laquelle ses vastes campagnes de dons combinaient décolonisation, concepts d'« aide au développement » et logiques de l'anticommunisme ou de la guerre froide avec les préoccupations et la compréhension de la mission religieuse. Des millions de francs ont été collectés pour les populations du Sud global, avec une publicité missionnaire qui créa une solidarité au-delà des grandes distances géographiques, mais renforça également les relations de pouvoir coloniales et les préjugés racistes. En même temps, nous montrons sur colonial-local.ch comment, grâce à la mission catholique, la ville est devenue une plaque tournante internationale du catholicisme. Pendant la décolonisation sur les continents africain et asiatique, l'Université de Fribourg a formé et soutenu des étudiants du Sud global afin de former une élite catholique dans les futurs États souverains. Les différentes étapes présentées sur le site permettent ainsi de se faire une idée approfondie de la complexité et de la portée de l'histoire coloniale suisse.

Outre la question de savoir quel contenu nous transmettons sur colonial-local.ch, c'est-à-dire quoi, nous nous sommes surtout penchée sur la question du comment, de la manière dont les connaissances sur l'histoire coloniale suisse peuvent être transmises. En tant que responsables du projet et historiennes, nous faisons face à différents défis en raison du sujet sensible et controversé qu'est le colonialisme. Tout d'abord, nous avons été très prudentes quant aux sources utilisées, car les témoignages de cette époque renforcent généralement les visions coloniales du monde et ont fréquemment un contenu raciste. Ces images et ces textes sont souvent choquants, attirent beaucoup d'attention et d'intérêt, et dans le meilleur des cas, suscitent de l'empathie. La diffusion incontrôlée de ces sources sur la toile comporte toutefois le risque de reproduire et d'amplifier la violence qu'elles contiennent, au lieu de la déconstruire et de la remettre en question. En raison de l'accessibilité et de la réutilisation potentielle des

sources dans l'espace numérique, nous avons donc estimé qu'une prudence supplémentaire était nécessaire. Ainsi, pour certains thèmes sur colonial-local.ch, nous avons renoncé à mettre à disposition des sources visuelles, tandis que pour d'autres, nous avons intégré des contextualisations et des analyses plus longues afin d'éviter une réception non réfléchie par le public.

Deuxièmement, nous avons conçu colonial-local.ch dans une langue et un style accessibles – non seulement, mais aussi – à un public plus jeune. En collaboration avec des enseignant·e·s, nous sommes en train de développer du matériel pédagogique qui pourra être utilisé en classe avec le site. Les enseignant·e·s ont exprimé à plusieurs reprises le souhait d'intégrer le sujet dans leur enseignement, mais manquent tout simplement des documents nécessaires à cet effet. Nous sommes très heureuses de pouvoir faciliter, dans ce contexte, le traitement sensible et critique du sujet par les élèves, qui doivent naviguer et apprendre à vivre ensemble dans une société de plus en plus pluraliste.

Troisièmement, ce que vous verrez en visitant colonial-local.ch, c'est que le passé est toujours lié au présent : Nous montrons comment l'histoire façonne notre présent et comment les traces des imbrications coloniales peuvent être comprises aujourd'hui. Nous abordons, par exemple, la collection coloniale du Musée d'histoire naturelle de Fribourg, qui comprend, entre autres, des pièces issues des voyages du patricien fribourgeois Louis de Boccard en Amérique du Sud. Nous renvoyons également aux débats actuels sur le changement de nom du pic Agassiz ou de la place Agassiz devant l'Université de Neuchâtel, qui portent le nom du célèbre glaciologue et théoricien des races Louis Agassiz. La place à Neuchâtel a été renommée il y a quelques années en place Tilo Frey, du nom de la première femme Noire à avoir siégé au Palais fédéral. Notre objectif n'est jamais d'imposer une opinion politique aux visiteurs du site, mais de leur fournir les informations nécessaires pour comprendre ces controverses et pouvoir ainsi y réfléchir de manière critique.

Enfin, nous avons intégré un blog sur le site et nous sommes aussi présents sur les réseaux sociaux – Instagram, Twitter et Facebook – avec colonial-local.ch. Cela nous tenait à cœur, car nous cherchons à ouvrir un dialogue entre la science et la société et à faire entendre des voix souvent marginalisées dans l'étude et l'écriture de l'histoire. Vous êtes donc toutes et tous invités à réfléchir, à discuter et à contribuer. Vous pouvez par exemple partager vos propres expériences ou des articles de presse sur le sujet, mais aussi des sources qui se cachent éventuellement dans des greniers ou des caves. Nous espérons ainsi créer ensemble une image plus précise de notre histoire et de notre présent toujours entremêlés, qui servira de base fructueuse à une « réflexion sur l'héritage colonial » et, par conséquent, à un avenir plus équitable et coopératif.

Je suis disponible pour une discussion ou des questions et je serais ravie d'échanger avec vous. Nous serions également très heureuses de recevoir de nombreuses visites et contributions engagées sur notre site web ou nos canaux sur les médias sociaux. Je vous remercie sincèrement pour votre attention et vous souhaite à toutes et tous une très belle soirée.